

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

185-186 | 2008

L'anthropologue et le contemporain : autour de Marc Augé

Nicolas Renahy, *Les Gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*

Paris, La Découverte, 2006, 285 p. (« Enquêtes de terrain »)

Nathalie Ortar



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18442>

DOI : [10.4000/lhomme.18442](https://doi.org/10.4000/lhomme.18442)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 523-524

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Nathalie Ortar, « Nicolas Renahy, *Les Gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale* », *L'Homme* [En ligne], 185-186 | 2008, mis en ligne le 20 mai 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18442>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Nicolas Renahy, *Les Gars du coin.* *Enquête sur une jeunesse rurale*

Paris, La Découverte, 2006, 285 p. (« Enquêtes de terrain »)

Nathalie Ortar

- 1 NICOLAS RENAHY nous propose une recherche sur le devenir des enfants des classes ouvrières rurales du Dijonnais, à Foulange. Dans cet ouvrage, l'auteur réalise un suivi longitudinal de plus de dix ans d'une classe d'âge, la sienne, qu'il a commencé à côtoyer lors de son enfance de façon un peu distancée, pour ensuite débiter une minutieuse ethnographie au cours de sa maîtrise, poursuivie lors de sa thèse. Son étude comporte donc deux parties : la première centrée sur l'enfance et l'adolescence, la seconde sur l'usine et les rapports à l'emploi.
- 2 La génération étudiée apparaît comme celle de l'*après* : après la croissance, après l'industrie. Il s'agit de la même génération qui a été frappée de plein fouet par la transformation des emplois et des règles d'accès au marché du travail. L'enquête porte sur les jeunes restés au village malgré les différents plans sociaux et des taux de chômage très supérieurs à la moyenne nationale. Les enquêtés ont donc une trentaine d'années lors de la rédaction de l'ouvrage, lequel se conclut sur un tournant de la vie de cette génération : l'installation en couple et la naissance des premiers enfants.
- 3 Tout au long de l'analyse, Nicolas Renahy s'applique à comprendre les mécanismes de deux types d'exclusion : celle, économique, qui relègue ces jeunes dans la précarité et la déqualification et celle, sociale, qui les pousse à transformer les modes d'accès à la vie conjugale, rompant en cela avec l'ancien monde ouvrier.
- 4 La première partie porte sur l'adolescence, les rapports au milieu scolaire, aux amis, aux associations. La construction d'une identité ouvrière dans le rapport au corps est également abordée, comme la manière dont le groupe façonne sa propre image et sa reproduction par un ensemble de pratiques incorporées. Les relations à l'emploi dans un sens très large sont développées dans la seconde partie ainsi que la constitution des couples. Elles sont souvent difficiles et intimement liées au contexte professionnel, tant national que local. Nicolas Renahy s'attache dès lors à analyser les ressorts de la précarisation d'une classe d'âge, les difficultés d'adaptation à un marché du travail en

profonde mutation face auquel les jeunes et leurs familles apparaissent profondément démunis. Ces analyses sont nourries par une ethnographie rigoureuse ainsi qu'un recueil de données systématique. Là s'affirme toute la spécificité de ce local marqué par une industrie rurale qui a modelé des rapports très particuliers à l'emploi et au patronat.

- 5 L'emprise du local est moins marquée à la fin de l'ouvrage. En effet, les chapitres consacrés à la formation des couples et des familles ainsi qu'au désinvestissement de la vie politique, renvoient à des phénomènes qui touchent l'ensemble de la société française, en particulier l'épilogue « Trente ans, en attente... ». L'usine s'estompe, voire disparaît, la majeure partie des informateurs n'y ayant jamais travaillé.
- 6 Cette enquête est celle d'un groupe. Si le destin social des parents est soigneusement analysé afin de comprendre les mécanismes avec lesquels les informateurs sont aux prises, très peu est dit sur les jeunes qui ont immédiatement précédé le groupe étudié et encore moins sur ceux qui les suivent, les véritables jeunes de 2007. Les acteurs du livre ont l'âge de l'auteur et vieillissent donc avec lui. Les pratiques festives observées il y a dix ans sont-elles toujours les mêmes et surtout qu'en est-il de l'intégration sociale et professionnelle des « jeunes actuels » ? À ces questions aucune réponse n'est apportée. N'apparaissent pas non plus les autres jeunes ruraux, ceux qui ne sont pas issus du monde de l'usine, contrairement à ce que laisse entendre la préface, qui pourtant doivent représenter environ la moitié de la population des jeunes de Foulange, selon les indications de l'auteur. Connaître le destin de ces autres jeunes informerait sur le caractère spécifique ou non des trajectoires sociales et professionnelles des enfants d'ouvriers ruraux au sein de cet espace.
- 7 *Les Gars du coin* est aussi un regard sur les hommes, le titre l'indique et l'auteur le reconnaît lui-même. Les femmes décrites le sont en tant que mère ou petite amie. Dans ce paysage, le statut du chapitre qui leur est consacré est ambigu. De factuel et généraliste en ce qui concerne la génération des mères des informateurs, le chapitre s'atomise, pour la génération actuelle, en des portraits d'ouvrières représentant toutes des figures exceptionnelles de par leur parcours professionnel ou matrimonial aux dires mêmes de l'auteur. Qu'en est-il de toutes les autres ? Cette approche de la sphère féminine ouvre plus de questionnements qu'elle n'offre de réponses.
- 8 Ce caractère exceptionnel des parcours et figures traités nous invite à une réflexion d'ordre méthodologique. L'auteur présente et défend une posture d'enquête compréhensive. S'il s'applique en permanence à un exercice de distanciation par rapport à ses informateurs et amis, il n'interroge pas l'incidence que lui-même a pu exercer sur ces derniers au cours de ces dix années d'amitiés. Cette absence de réflexion sur le poids que son questionnement et sa fréquentation ont pu générer comme transformation dans l'attitude de ses enquêtés nous semble d'autant plus gênante que l'enquêteur est progressivement devenu un exemple de réussite sociale tellement flagrant que ses amis sont restés précaires. Il ne peut qu'avoir influencé les conceptions du couple, de la famille et de la réussite professionnelle développées par ses amis-informateurs, voire de la politique. Cet écueil n'en serait sans doute pas un si ces analyses s'appuyaient sur d'autres parcours et éléments de contextualisation, ce qui n'est pas le cas. Une interrogation subsiste ainsi sur la portée généralisable des expériences décrites en l'absence de comparaison possible. Cette influence de l'enquêteur sur ses informateurs est l'un des écueils de tout travail ethnographique d'aussi longue haleine et les réponses apportées par l'auteur sur sa méthodologie

demeurent de ce point de vue incomplètes, ce qui est dommage eu égard à la qualité d'ensemble de l'ouvrage.

AUTEUR

NATHALIE ORTAR

ENTPE, Laboratoire d'économie des transports, Vaulx-en-Velin.
Nathalie.Ortar@equipement.gouv.fr